

Festival d'Avignon : "Israel & Mohamed", un duo poignant "au nom du père"

Par [Marie-Eve BARBIER](#)

Publié le 12/07/25 à 15:51



Mohamed El Khatib, chaussures de flamenco aux pieds, et Israel Galván en djellaba dressent leurs portraits croisés.
/ PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Avignon

Le virtuose du flamenco Israel Galván et l'auteur-metteur en scène Mohamed El Khatib dédient leur spectacle à leurs pères, sans complaisance et avec humour. Un duo magnifique à voir jusqu'au 23 juillet.

À droite de la scène, le virtuose rebelle du flamenco, Israel Galván, vêtu d'une longue djellaba bleue. À gauche, l'auteur-metteur en scène [Mohamed El Khatib](#), short de foot et chaussures de flamenco. Avec cocasserie, les deux artistes dressent leurs portraits croisés, à travers leur rapport aux pères, deux hommes de l'ancienne génération qui les ont élevés à la dure (Mohamed El Khatib a appris les sourates du Coran "avec les doigts" - comprenez qu'il prenait des coups de règle sur les doigts en cas d'erreur).

Deux pères contre qui ils ont dû s'opposer pour trouver leur voie, deux pères qu'on devine désormais fragiles à l'automne de leur vie. Le duo *Israel & Mohamed*, présenté jusqu'au 23 juillet au cloître des Carmes dans le cadre du [79e Festival d'Avignon](#), mêle ainsi les mots de El Khatib à la danse de Galván pour nous faire voyager du rire aux larmes. Celles de El Khatib lisant sa lettre au père le soir de la première allèrent droit au cœur des spectateurs.

Ballet de chauves-souris

Un soir de ballet aussi pour les chauves-souris qui virevoltaient sous les voûtes du cloître des Carmes, *"un cloître fondé par deux ordres mendiants, sans doute la seule chose que tu aurais aimé dans le spectacle"* confie le dramaturge à son père ouvrier, toujours prêt à partager son gagne-pain avec les plus pauvres.



Israel Galvan sous le regard du père. / PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Les deux artistes, quinquagénaires, racontent en toute transparence les humiliations, les coups pour l'un, les moqueries au sujet de son bégaiement pour l'autre, les rendez-vous manqués, l'impossibilité de nouer un dialogue, et malgré tout, la quête d'amour et la nécessité d'une réconciliation.

Dialogue impossible

Au commencement, les figures paternelles nous apparaissent à l'écran, José Galván dans son salon à Séville, Ahmed El Khatib sur une terrasse. Le verdict est sans appel. Le premier, lui-même danseur du flamenco, se

souvent de sa fierté d'avoir élevé un fils prodige autant que de sa honte et de sa colère lorsqu'il assiste à son premier spectacle qui trahit la tradition.

Ahmed El Khatib regrette pour sa part que son fils ait fait de "*belles études*" pour faire, au final, du théâtre. Que faire de cette déception et de l'absence de leurs pères qui se sont détournés d'eux, alors que le temps a passé, et que ni Galván, ni El Khatib, n'ont plus rien à prouver ? Un spectacle.

Le génial solo des médailles



Israel Galván, recordman des médailles, un solo burlesque à la Chaplin. / PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Chacun des deux artistes monte son petit autel à son paternel avec des objets personnels, les babouches d'Ahmed qui servaient à donner des coups à son fils, les médailles de Prix qu'Israel a remporté toute sa vie pour plaire à son père. Ce dernier les enfile toutes autour du cou et ses trophées finissent par l'étrangler au cours d'un solo burlesque à la Chaplin, la virtuosité en plus.

Chacun vide son sac, l'un par la danse, l'autre avec une lettre – et finit par offrir un cadeau, un vrai, pas empoisonné celui-ci- à son père. Avant une ultime pirouette, un vrai duo burlesque, un cadeau cette fois au spectateur, pour finir en beauté, dans un grand éclat de rire.

"Israel & Mohamed", jusqu'au 23 juillet au cloître des Carmes. festival-avignon.com